

# Les infos de la Baleine

Journal des adhérents de la Maison populaire

N° 25

Mai 2012

## Le Bouche à oreilles !

L'équipe de la Maison populaire s'est investie dans la création et dans le dépouillement d'un questionnaire de satisfaction à l'intention des adhérents. Ce document a pour but de préparer la rentrée de la saison 2012/2013 et d'améliorer tout ce qui peut l'être à moindre coût.

Vous imaginez bien qu'en tant que présidente de l'association, j'ai scruté les résultats presque à la loupe. Ma plus grande surprise a été de constater que plus de la moitié des personnes qui ont fait connaissance avec notre association l'ont fait grâce au bouche à oreilles. Un comble, à un moment où la médiatisation et les campagnes de pub où tout est bon battent leur plein, et où chacun ne sait quelle idée farfelue avoir pour attirer l'attention sur lui !

Le bouche à oreilles !

Étant donné que nous sommes actuellement 2.171 adhérents, il suffit que la moitié d'entre eux se montre persuasive avec une seule personne non adhérente, mais prête à pratiquer une activité, pour que nous nous retrouvions 3.000 dès les nouvelles inscriptions ; mais, d'ailleurs, pourquoi s'arrêterait-on à faire fonctionner ce système à partir de la moitié seulement des adhérents ! Tant que tous les cours ne sont pas pleins, il faut se montrer convaincant avec tout élève potentiel.

Le moment de s'y mettre est très proche. En effet, la rentrée se prépare déjà : les inscriptions commencent fin mai. Dès le 21 mai, réinscrivez-vous. Mais aussi, faites la pub de notre association préférée. Les beaux jours revenant, les rencontres familiales et amicales sont plus nombreuses et donnent l'occasion d'échanger : c'est le bon moment pour vanter les mérites de nos professeurs et leurs qualités pédagogiques. N'hésitez pas à profiter de la fête des voisins : parlez des activités de notre association que vous avez plaisir à pratiquer. Venez prendre, auprès des animateurs, les plaquettes à distribuer à tous ceux qui nous ignorent encore. De même, vous pouvez obtenir des affichettes à apposer dans vos immeubles et vos comités d'entreprises si vous avez la chance d'en avoir. Bien sûr, si vous avez d'autres idées, elles sont bienvenues... Mais surtout n'oubliez pas que nous sommes tous nos meilleurs publicitaires. Comptons d'abord sur nous !

Rose-Marie Forcinal,  
Présidente de la Maison pop

p.3 Mars à la Maison pop

p.2 Maison pop sur scène

p.4 Une semaine à Venise pendant le carnaval

p.8 Averroès à la Maison pop

p.9 Histoire d'eau en région parisienne

p.12 UCOC : " ma vie "



## Maison pop sur scène

Le 10 février dernier, une affluence record pour notre 3e "cabaret maison" de la saison.

Dans une ambiance chaleureuse et festive, bercés par les odeurs exotiques de samoussas, beignets et autres amuse-bouche, les danseurs et musiciens de la Maison pop nous ont encore régalingés lors d'un spectacle multiple et convivial.

Au programme, du burlesque, de la danse modern jazz, des duos de violon et de piano et notre jazz band en tenue de schtroumpfs.



*A la découverte de Rachmaninov en compagnie de Ionel Streba et Amandine Robillard*

*Quand le cabaret fait la joie de nos jeunes danseuses de Modern jazz*

*Le Jazz Band d'André Clauss Haut en couleurs !  
Dont' Worry !*



## Mars à la Maison pop

Le printemps est propice à l'éclosion d'œuvres . Ces créations ont fait l'objet d'une exposition. En voici quelques extraits.



*Modelages de l'atelier sculpture*

*Encore du labeur !*



*Bon rendu de la mer en colère*



*Vénus à la Maison pop*

## Une semaine à Venise, pendant le carnaval

Cela ne tient-t-il pas de la gageure de vouloir écrire encore sur Venise ? Beaucoup a déjà été écrit sur cette ville fascinante. Mais comment y résister ?



*Le doge de Venise*



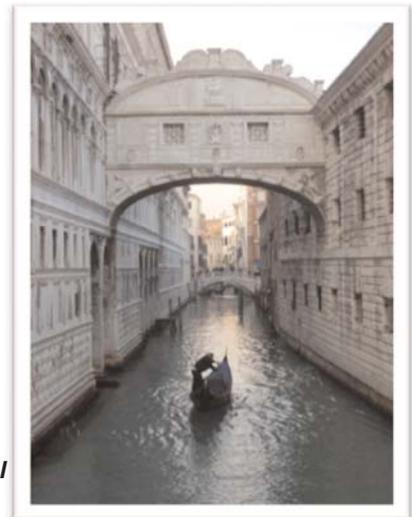
*Sur la place Saint-Marc*

### Les palais



En sortant de la gare Santa-Lucia, le vaporetto vous fait emprunter la plus célèbre avenue aquatique du monde : Le Grand canal.

*Le Vaporetto sur le Grand canal*



*Le pont des soupirs vu du Grand canal*



Tout au long du trajet qui conduit le visiteur jusqu'à la place Saint-Marc, le voyageur peut admirer des deux côtés de l'eau les nombreux palais qui font de cette ville une merveille d'architecture.

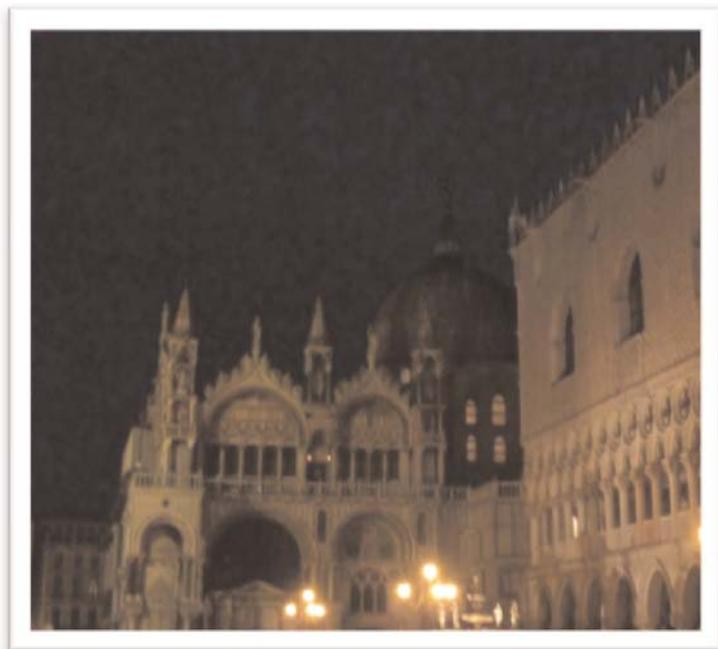


En 1837 Balzac pensait que Venise était moribonde. 175 ans après, elle est toujours vivante et bien vivante. Il va sans dire qu'elle nécessite un entretien permanent, constant et des plus vigilants. Certes ! Les façades de certains palais sont quelque peu ravagées par le temps, tachées par

l'humidité, rongées par la pollution qui détruit les pierres et les marbres.

De généreux mécènes, des entreprises, grâce à leurs fondations et à la Ville, ont pris en main la restauration et l'entretien de ces édifices. Certains d'entre eux sont devenus des musées (Rezzonico, Mocenigo), le palais Corner est aujourd'hui une préfecture, le palais Vendramin où est décédé Wagner est maintenant un casino... D'autres ont une affectation hôtelière comme le Daniéli et le Galleria. L'important n'est-t-il pas que ces monuments vivent ?

## Les églises



*Basilique Saint-Marc la nuit*



*Notre-Dame della Salute*

Celles-ci tiennent une part prépondérante dans la Sérénissime. Le visiteur ne peut rester insensible devant tant de beauté. Comment ne pas être en admiration !

L'on peut dire que ces édifices représentent ce que l'homme fait de mieux lorsqu'il est touché par la grâce. Hommage soit rendu à tous ces artistes, architectes : Palladio, Longhena, peintres : Titien, Le Tintoret, Véronèse, Tiepolo, sculpteurs : Lombardo, Morlaiter, mosaïstes : Zuccati, Bianchini et bien d'autres encore...

Chaque campo ou place possédait son église, comme son ou ses puits. Aujourd'hui certaines ont été détruites (par exemple pour faire place à la gare Santa-Lucia) ou sont victimes de l'usure du temps. D'autres sont devenues des musées (le musée de l'Académie et celui des instruments de musique).

A l'image de la Basilique San-Marco, chef d'œuvre de l'art romano-byzantin, certaines sont incontournables : Notre-Dame della Salute, San Moïse, San Zaccaria, Santa-Maria del Giglio et l'on pourrait en citer beaucoup d'autres...

## Les musées



Avec ses églises, ses musées tiennent une part importante dans la renommée mondiale de la Ville. A côté de l'inévitable Palais Ducal, d'autres musées méritent l'attention.

*Une partie du Palais Ducal*

*Japonaises devant le Palais Ducal, la nuit*



Le musée Correr situé place Saint-Marc est dédié à la civilisation vénitienne ; on peut y contempler, des œuvres de Canova, Bellini, Lotto et pour finir la « Libreria Marciano », bibliothèque construite au XVI<sup>e</sup> siècle par Sansovino dont le plafond est orné de peintures du Tintoret et de Véronèse.

Le musée de l'Académie avec des peintures à couper le souffle ; voici quelques exemples : le triptyque de la nativité de Bellini, le mariage de Sainte Catherine de Veneziano, le Saint Georges de Mantegna, l'ange musicien de Carpaccio.

Situé dans un très beau palais, la Galerie d'Art Moderne permet d'admirer des œuvres de Marc Chagall, Max Ernst, Giorgio de Chirico, Henry Moore, Gustav Klimt, Camille Corot , Auguste Rodin, Wassily Kandinski et une collection d'Art Oriental.

En léguant son palais à la Ville en 1954, Alvise Mocenigo offrit aux musées vénitiens une structure d'accueil doublement remarquable : l'espace intérieur était resté intact, la décoration et l'ameublement avaient l'élégance propre aux riches demeures du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y installa une bibliothèque qui comprend plus de 5000 volumes et un musée. Ce dernier possède des tissus coptes des V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle, des étoffes italiennes et françaises. Il abrite en outre, une collection de très belles robes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



*Intérieur du Palais  
Mocenigo*



*Superbes robes pour  
Soirée Privée*

## Le carnaval

Cent villes cohabitent dans la Sérénissime, de la cité fardée souveraine et superbe à celle mystérieuse, secrète et intime : la Venise des chats, du linge qui sèche aux fenêtres, des maisons au fond des venelles. Le Carnaval est avant toute chose un divertissement, une évasion qui permet d'oublier, le temps de mille folies, ce qui empoisonne les cœurs comme sont rongés les piliers de bois des maisons vénitiennes.

En cette semaine carnavalesque, malgré le froid, ce qui impressionne le visiteur, c'est la beauté et la recherche des costumes divers et variés. Chacun et chacune a donné le meilleur de lui-même dans la conception et la réalisation de son déguisement.



*Venise au temps de sa splendeur*

*On croise encore le fer Place Saint-Marc...*



Ce qui frappe aussi, c'est l'urbanité des costumés qui se saluent entre eux et ne refusent jamais d'être pris en photo par les nombreux solliciteurs qui rendent ainsi hommage au travail accompli dans l'élaboration de leurs travestissements.

Venise s'échappe à chaque coin de rue pour renaître plus fastueuse aux premières marches d'un pont. Le Carnaval est plus qu'une institution, c'est une légende, un art de vivre et la « Bauta » ce masque vénitien, un symbole de la Ville à l'égal de la gondole.

Ce qui est unique dans ce lieu et qui fait une grande partie de son charme, ce sont ses 177 canaux, son absence de vélos, de motos et bien sûr d'autos. Dans un certain sens, n'est-ce pas une « ville écologique » à sa façon ? Le meilleur moyen de découvrir une ville, c'est de la parcourir à pied. Ses ruelles étroites, ses venelles, ses ponts, ses petites places, ses commerces multiples et variés ravissent le piéton flâneur.

## Le Florian



Inauguré en 1720 sous les arcades des « Procuraties Nuove », un nouveau café des plus élégants, d'abord nommé « A la Venise triomphante », mais destiné à emprunter le nom de son premier propriétaire : Floriano Francesconi. Le Florian fait aussitôt l'engouement de la bonne société vénitienne. Là, aiment se rendre Goldoni, Canova, puis au siècle suivant bien des écrivains étrangers dont Balzac et Chateaubriand. Aujourd'hui la clientèle est majoritairement internationale. Pendant le Carnaval, c'est le rendez-vous de tous les déguisés où chacun peut admirer le travestissement de son voisin. On ne saurait oublier tous les photographes amateurs qui opèrent à travers les vitres.

*Les costumés, à l'intérieur et à l'extérieur du café Florian*



Lorsque l'on quitte Venise, il est inutile de jeter une pièce dans le Grand canal pour y revenir. La ville vous prend tout entier et vous ne pourrez vous défaire de cette fascination. Comment ne pas comprendre tous ces artistes qui ont tant aimé la Sérénissime. Après avoir conquis, hier Georges Sand, Alfred de Musset, Honoré de Balzac, René de Chateaubriand, Guy de Maupassant, Marcel Proust etc... Aujourd'hui Jean d'Ormesson et bien d'autres...

Avec 21 millions de visiteurs, le commun des mortels ne s'associe t-il pas avec ces grands écrivains qui ont tant aimé cette ville unique au monde ?

Serge D. Anceau

## Averroès à la Maison pop

Le cours d'Arabe à la Maison pop est assuré par madame Wided Karoun, une jeune dame sympathique, compétente et dynamique, issue de l'immigration algérienne. Cette enseignante insiste, à juste raison, sur l'apprentissage de l'alphabet arabe avec lequel il faut passer du temps pour l'appivoiser, ses difficultés étant nombreuses :

- il faut différencier des lettres dont les nuances de prononciation sont très proches pour certains sons en D, en H, en S, en T ; (iconographie représentant les organes vocaux sollicités)
- la lecture et l'écriture s'ordonnent de droite à gauche;
- les lettres sont écrites différemment en fonction de leur position dans le mot;
- les voyelles et autres signes s'ajoutent sur les lettres et les modifient.



Une fois la complexité de l'écriture vaincue, on peut goûter le plaisir de s'exprimer par écrit ou verbalement. Par ailleurs, la calligraphie de cette langue peut être très artistique. Elle témoigne du passé de cette civilisation arabe.

Sans doute faut-il rappeler l'Andalousie d'Averroès et de Ziryab citée dans le livre " *Langue pour tous, 40 leçons pour parler Arabe* " par Boutros Hallaq. Cette Andalousie est bien sûr partie intégrante de l'Espagne mais elle continue de fonctionner dans l'imaginaire arabe comme un

mythe : celui d'une modernité, plus conviviale, qui se serait déjà réalisée au Moyen-âge. Des sept siècles passés par les arabes dans ce pays, l'imaginaire garde la nostalgie d'une société inventive, policée et ouverte :

**Inventive**, car elle a fortement contribué à l'élaboration des sciences et de la philosophie à « l'université de Paris ». Elle a également modifié toute la pensée philosophique et théologique de l'Occident.

**Policée**, car le savoir-vivre était lié aux arts et à la culture. Ziryab (mort en 845) en est le symbole : musicien, il inventa de nouveaux instruments ; il imposa de nouvelles façons de s'habiller ; fin gourmet, il a largement amélioré l'art culinaire...sans parler de ses dons poétiques.

**Ouverte**, car elle a intégré les différents apports humains et culturels : arabes, berbères, ibériques...mais aussi chrétiens, musulmans, juifs dont la grande figure de Maimonide (1135 - 1204), médecin de Saladin et grand philosophe.

Pour en revenir à notre époque, voilà plus de cinquante ans que trois pays du Maghreb se sont affranchis de la colonisation française. Le Maroc et la Tunisie ont obtenu leur indépendance sans trop de dommages par rapport aux huit années de la meurtrière guerre d'Algérie.

Cependant, malgré ce contestable passé colonial les liens entre nos pays ne se sont pas disloqués : le français est toujours la deuxième langue enseignée dans cette partie du Maghreb et on peut se réjouir d'apprendre l'arabe à la Maison populaire de Montreuil.

Là, il sera créé un deuxième niveau, ceci en fonction de la demande.

Sylver GOMIS

السلام عليكم

اللغة العربية لغة جميلة و معبرة لغة رسمية للدول العربية.

تعلم اللغة العربية يساعد التواصل و المعاملة.

**SALUT À TOUT LE MONDE,**

**LA LANGUE ARABE EST UNE BELLE LANGUE,  
EXPRESSIVE ET OFFICIELLE DES PAYS ARABES.**

**APPRENDRE L'ARABE FAVORISE LES ÉCHANGES.**



## Histoire d'eau en région parisienne

L'histoire de l'eau dans la région parisienne est directement associée à la croissance démographique de Paris et à l'expansion de la surface de la ville qui est d'origine relativement récente. Ainsi, à l'époque gallo-romaine, Lutèce ne comptait guère plus de huit mille habitants qui s'approvisionnaient en eau dans la Seine et dans la Bièvre (sur la rive gauche de la capitale).

Pour satisfaire à la tradition romaine des thermes publics, fut également construit l'aqueduc d'Arcueil, qui transportait l'eau des sources de Rungis jusqu'au centre de Lutèce. On peut encore aujourd'hui admirer ces thermes qui abritent le musée national du Moyen-âge (Musée de Cluny).

La croissance de la région n'en fut pas moins relativement rapide. Après une chute de la population du fait des invasions normandes, on estimait déjà au début du Moyen-âge le peuplement de la région parisienne à près de cent cinquante mille habitants. Cette dernière s'élevait à six cent cinquante mille environ à l'époque de la Révolution française, et à près de deux millions au XIXe siècle.

A toute cette population, il fallait de l'eau, toujours plus d'eau, donc de réseaux de distribution alimentant les fontaines. Bien avant de faire appel aux ressources souterraines et aux puits artésiens, la Seine et la Marne furent largement sollicitées pour faire face aux besoins sans cesse accrus des habitants de la région.

A l'époque carolingienne, l'eau de la Seine et les sources de Belleville et du Pré-Saint-Gervais furent largement mises à contribution. La surface de Paris se limitait alors aux quartiers du Louvre, des Halles et du Marais, sur la rive droite. Philippe Auguste enserra cette zone d'une enceinte fortifiée en 1190 avec une extension progressive sur la rive gauche, vers l'Abbaye de Saint-Germain, territoire dédié à la Sorbonne et à ses étudiants. Même si la superficie de Paris s'élargit par la suite, elle demeura longtemps limitée à l'Est à l'actuelle Place de la Nation.

Belleville n'était alors qu'un village périphérique, relevant de la propriété concédée par le roi à diverses communautés religieuses. Il en va de même pour le quartier Saint-Antoine et une partie de ce qui constitue l'Est parisien. Cette très importante surface boisée, riche en prairies et en sources relevait de grandes abbayes détenant non seulement la gestion de toutes les ressources locales, donc de l'eau, mais également le droit de prélever dîmes et impôts sur la population qui en dépendait.

Ce sont ces religieux qui construisent les premiers aqueducs (celui de l'époque romaine ayant été détruit), pour les besoins de leurs communautés, leurs champs et leurs jardins.

On peut ainsi citer la construction au XIIe siècle de :

- l'aqueduc du Pré-Saint-Gervais : construit par les religieux du Prieuré des Hospitaliers à l'emplacement du carrefour actuel du boulevard Magenta et de la rue du Faubourg Saint-Martin.
- l'aqueduc de Belleville : construit par ceux de l'Abbaye de Saint-Martin des Champs, à l'emplacement de l'actuel conservatoire des Arts et Métiers.

Même si les parisiens, pour leur part, ont longtemps récolté l'eau de pluie, la ville se dota progressivement de dix-huit fontaines dont les plus connues sont la Fontaine des Halles (ou du Pilon), la Fontaine des Innocents et la Fontaine Maubée (ou Mauvaise lessive). La distribution se faisait également par la corporation des porteurs d'eau qui survécut jusqu'aux grands travaux (commencés sous Napoléon 1er en 1802) pour canaliser la rivière de l'Ourcq afin d'alimenter en eau l'Est parisien.

### **MONTREUIL AU MOYEN-AGE**

La légende raconte (donc sans garantie de véracité), que le roi mérovingien Thierry IV aurait fait don en 722 au comte Ratmont et à son épouse Berthe d'un bien dénommé « Monasteriola », (premier nom connu de Montreuil) incluant son église et ses dépendances, parmi lesquelles Vilcéna et Balnéolis (futurs villes de Vincennes et de Bagnolet). Ce don concernait aussi bien la population des serfs, que les vignobles (alors très renommés), les prairies et bois, les fontaines et les cours d'eau.

A cette époque Vilcéna était une grande forêt qui couvrait une partie du territoire de l'Est parisien dont le territoire actuel de Montreuil et à laquelle nous devons nos magnifiques parcs aux arbres centenaires. Cependant, le nom de notre ville n'apparaît pour la première fois que dans un écrit officiel rédigé par l'évêque de Paris en 1104, conférant la propriété de neuf arpents de vignes situés dans la zone d'un monastère en bois, au pied de la colline dominant Vincennes sur la zone dite de Monstereuil.

Au début du Moyen-âge, les actuelles rues Saint-Antoine, de Montreuil et d'Avron s'appelaient globalement (et jusqu'en 1877), « chemin de Paris à Montreuil ». C'était une zone de marécages sur laquelle fut construit un petit couvent destiné « aux filles perdues ». En 1204, le lieu s'agrandit jusqu'à devenir un établissement prestigieux, l'Abbaye Saint-Antoine des Champs, promue au grade d'abbaye royale sous le règne de Saint-Louis.

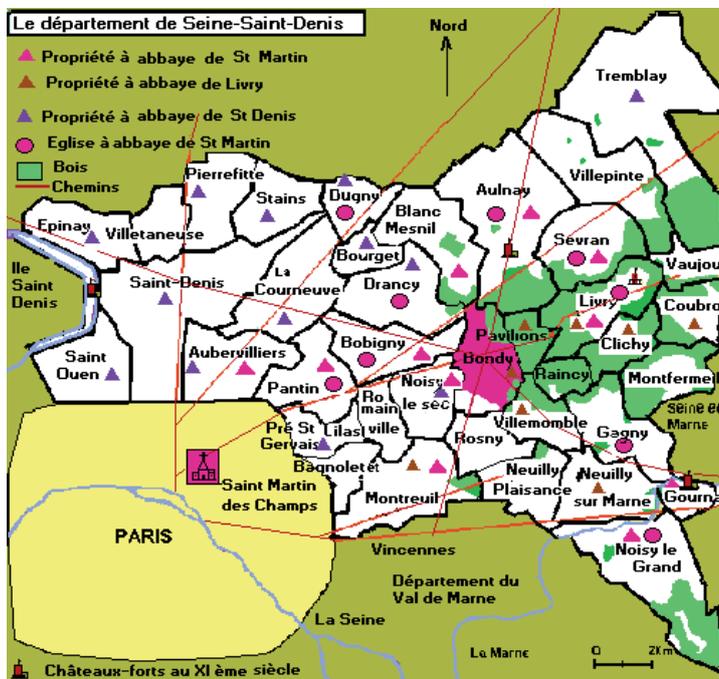
Il ne faut donc pas s'étonner de trouver face à l'hôpital Saint-Antoine, qui récupéra les bâtiments de l'ancienne abbaye, une « Fontaine de Montreuil » construite en 1719, qui était alimentée par l'eau de la Seine.



## L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DES CHAMPS

Dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, commença également, dans le quart nord-est actuel de Paris, la construction de l'Abbaye de Saint-Martin-des-champs.

Son « doyenné », territoire gouverné par des religieux ou religieuses accordé par le roi de l'époque, qui releva dans un second temps de l'Abbaye de Cluny, acquit assez vite une dimension et une renommée suffisante pour que, dès 1168, il soit mentionné dans les registres de l'archevêque de Sens comme le chef-lieu du doyenné oriental de Paris. Son territoire couvrait la majeure partie des banlieues Est de Paris, notamment Aubervilliers, Aulnay, Bobigny, Bondy, Gournay sur Marne, Livry, Montreuil, Noisy le sec, Pantin et Sevran (voir plan).



A cette époque, notre ville portait le nom de Montreuil sur-le-Bois-de-Vincennes avant de devenir, à l'époque de la Révolution française, Montreuil-sous-bois, pour la distinguer d'une commune du même nom située près de Versailles. Particulièrement riche en eau potable, elle connut un sort avantageux, notamment en exemptions de taxes et corvées diverses, sous réserve d'entretenir à ses frais les fontaines et les sources de la ville qui alimentaient l'abbaye.

### Les pontifes de Montreuil

Ces privilèges étaient notamment dus à la régularité d'un de ses rûs (nom médiéval des ruisseaux), le Rû de Montreuil, jaillissant de terre à la fontaine des Hanots, à hauteur du carrefour des Sept chemins. Ce rû, (appelé également Rû de la Pissotte), descendait ensuite l'actuelle rue de

Romainville, passait devant l'église pour aboutir à la chapelle de la Pissotte à Vincennes, qui lui doit son nom.

En 1254, la construction de l'église Saint-Pierre Saint-Paul fut favorisée par le pape incitant les pontifes (ce terme latin signifiant « faiseurs de pont »), à recueillir les fonds nécessaires pour leurs actions charitables par des quêtes assurant le salut de l'âme des généreux donateurs et des frais de péage garantissant la continuité de leur ministère.

A cette époque, le Rû de Montreuil coulait encore en plein air. Un petit pont fut donc construit avec les résultats de ces quêtes, pour permettre la circulation entre l'église et les rues environnantes. Le ruisseau avait une nette tendance à des crues violentes, et l'on dit que les riverains avaient coutume d'adresser des prières aux saints du lieu...mais également d'invoquer un dieu païen des eaux en jetant des petits cadeaux et des piécettes dans le ruisseau dans l'espoir d'assurer la solidité du pont et de se protéger des crues tout autant que de protéger l'ouvrage sacré.

On attribue souvent à la présence souterraine du rû de Montreuil, les inondations qui se sont répétées notamment dans la rue de Romainville, et dont la dernière date de 2011. Les experts ne semblent pas de cet avis. Ils les attribuent plutôt à l'existence d'un thalweg (pente accentuée) à l'emplacement du boulevard Aristide Briand et de l'avenue du Président Wilson et à la saturation des réseaux d'assainissement du fait de l'urbanisation croissante de la population dans le quartier des Sept Chemins/Romainville et du centre ville.

### LA GUERRE DE L'EAU

A l'origine, le Rû de Montreuil servait à alimenter les douves et le vivier du château de Vincennes dès sa construction. Les eaux de la Marne, pourtant toutes proches et qui alimentaient les lacs proches du château, n'étaient pas potables, ce qui n'était pas le cas du Rû de Montreuil. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les souverains en canalisèrent les eaux en élevant une digue pour former un étang devenu depuis le lac de Saint-Mandé. Cette digue existe toujours : elle porte le nom de « Chaussée de l'Etang ». Le rû de Montreuil prolonge ensuite son parcours sous la rue du Lac et la rue Allard, proche du périphérique, avant de pénétrer dans Paris.



Le quasi monopole de la distribution en eau potable du château de Vincennes par le Rû de Montreuil, ne fut pas sans soulever conflits, ruptures de relations, menaces de couper l'eau et réconciliations entre les deux villes pendant près de deux siècles. Et cela dura jusqu'à ce que les rois de France délaissent le château de Vincennes au profit de ceux du Val de Loire et qu'ils cessent d'être les paroissiens attirés de Saint-Pierre Saint-Paul au profit de Notre-Dame de la Pissotte en 1547.

La paroisse de Montreuil connut alors un certain déclin, nombre de ses terres furent rachetées pour des prix dérisoires, jusqu'à la création des murs à pêches au XVIIe siècle et l'engouement des cours royales pour la production locale.

Histoire d'eau et histoire tout court se mêlent donc pendant des siècles dans les relations entre Montreuil et Vincennes, et ceci d'autant plus que Saint-Louis fut baptisé dans l'église Saint-Pierre Saint-Paul tout comme le furent d'autres rois de France, et que sa mère, Blanche de Castille, disposait face à l'église d'un castel (l'Hôtel de la Reine Blanche), dont le territoire s'étendait sur une part importante de l'actuelle rue de l'Eglise.



Le Rû de Montreuil est aujourd'hui recouvert, et il n'existe plus de cours d'eau visibles dans la ville mais ils circulent encore à une faible profondeur dans le sol. De même, des mares artificielles, anciennes fosses de refroidissement d'activités industrielles, ont servi ultérieurement à agrémenter les parcs de la ville, particulièrement dans les Hauts de Montreuil. Ce sont certaines de ces mares qui, reliées entre elles, alimenteront le futur parc aquatique, après le traitement nécessaire pour améliorer la qualité des eaux.

### **LES CLOS DE LA VILLE**

Avant l'industrialisation de la ville au XIXe siècle, il existait à Montreuil de nombreux puits ou clos (plus de six cents) et des points d'eau servant d'abreuvoirs aux animaux des fermes. Ces derniers ont disparu mais de nombreux noms de rues en évoquent encore la mémoire : Barberet, Saint-Victor, les Ruffins, le Clos des Arachis, de Saint-Antoine, le Marais de Villiers, la Mare à l'Ane et la Mare à Pinard.

### **IN MEMORIAM ...**

N'oublions pas, dans cette rétrospective des ruisseaux de Montreuil, certains d'entre eux qui ont considérablement réduit leurs débits ou ont disparu mais n'en ont pas moins eu de l'importance dans l'histoire de l'eau à Montreuil.

Le ruisseau de Gobétue, relevant de la ferme de l'abbaye de Saint-Antoine, figurait encore sur les cartes des chasses royales au XVIIIe siècle. Il est question actuellement de le faire ressortir des égouts, fortement anémié et boueux... dans le cadre de la reconfiguration des Murs à pêches prévue par la municipalité. En revanche, le Rû Orgueilleux, le bien nommé, dont les crues dévalaient des hauteurs de Bagnolet dans les rues de Montreuil, n'a jamais été permanent et a totalement disparu.

Au cours de cette enquête sur l'histoire de l'eau à Montreuil, plusieurs habitants de la ville m'ont également cité la Dhuis comme une ancienne rivière locale. En réalité, la Dhuis (ou Dhuis, il existe deux écritures), est et a toujours été un aqueduc, construit sous le Second empire, alimenté par une source située à Pargny-la-Dhuis dans l'Aisne, à une altitude de 128 mètres. Il aboutit après un parcours de 121 kms au réservoir de Ménilmontant. Mais il est réel qu'il circule en souterrain à Montreuil, en passant sous les rues de La Renardière, des Saules Clouets, des Ramenas, des Gravieres et des Rigondes.



S'il a longtemps servi à alimenter uniquement les parisiens, il dessert aujourd'hui en priorité le parc d'Eurodisney et l'Est de la région parisienne. Même s'il ne vous est pas possible d'y accéder, vous pouvez vous promener sur son parcours : une coulée verte a été construite récemment au-dessus de l'aqueduc sur une longueur de vingt-sept kilomètres, permettant d'admirer le paysage entre le Raincy (93) et Dampart (94). Une jolie promenade à flancs de coteaux, traversant plusieurs espaces boisés de la région parisienne.

Une idée de balade d'été pour la commission Convivialité ?

Irène Andrieu

Ucoc a, pour un temps, animé l'atelier slam de la Maison pop. Il est d'origine cambodgienne et a fui les khmers rouges. Il est arrivé en France à l'âge de 7 ans; Il exprime aujourd'hui les douleurs de sa vie dans ses poèmes. Il a participé à des courts et longs métrages depuis sa sortie du cours Florent en 1993. Depuis 2003, il se produit au niveau international. Profitez de ce poème et retrouvez une autre de ses œuvres, "7:28", dans le n° 18 de la Baleine : <http://www.maisonpop.fr/weblog/>

### MA VIE

Ma vie amoureuse est catastrophique  
Je fais l'amour comme tu niques  
Je baise parfois pour du fric  
Je sais même pas pourquoi  
J'avais couché avec Dominique

Ma vie sociale est dans un bocal  
Je respire tant bien que mal  
Dans cette société de visages pâles  
Je sais même pas comment  
Sortir de mon fond de calle

Ma vie d'artiste est nulle à chier  
Je ne gagne même pas en cachet  
Un brailleux dans un supermarché  
Je sais même pas pour qui  
J'écris des mots aux sens cachés

Ma vie en France est un accident  
Je ne vis pas à cent pour cent  
De ce que je suis exactement  
Je ne sais même pas que  
Les prières se font en brûlant l'encens

Ma vie me placera devant un mur  
Je n'ai épargné aucune valeur sûre  
J'ignore jusqu'en surface ma culture  
Je ne sais même pas où  
Je voudrais qu'on dépose ma sépulture

Ma vie en gros est remplie de vide  
Les champs du temps me semblent arides  
Je commence à avoir du bide et des rides  
Je ne sais même pas depuis quand  
J'ai dans ma tête l'idée du suicide

UCOC

**Les Infos de la Baleine** 9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil tél.: 01 42 87 08 68  
<http://www.maisonpop.fr/weblog/>

Directrice de publication : Rose-Marie FORCINAL

Rédactrice en chef : Françoise RIOUX - Rédacteur en chef adjoint : Thierry TRELLEYER

Comité de rédaction : Serge D. ANCEAU, Irène ANDRIEU, Marie-Thérèse CAZANAVE,  
Sylver GOMIS, Kiong hi HUDELOT, Francine LIGNON

Maquette : Sylvie CHIQUER

Imprimé à la Maison populaire - mai 2012

